

L'US Navy met à jour le Tomahawk mais prévoit d'en diminuer drastiquement les stocks

Avec le mythique B-52 et le bombardier aux lignes futuristes B-2, le missile de croisière Tomahawk TLAM est sans aucun doute l'engin le plus symbolique de la puissance de frappe américaine. Entré en service au milieu des années 1980, ce missile a été de tous les conflits depuis lors sous différentes variantes régulièrement mises à jour. Alors que l'US Navy n'a jamais disposé d'autant de plateformes de lancement pour ce missile –10000 tubes compatibles dispersés sur 89 destroyers et 58 sous-marins– et qu'elle dispose toujours de près de 4000 Tomahawk en stock, l'US Naval Institute annonce que la marine américaine s'apprête à [débuter une nouvelle mise à jour majeur du missile](#), le Block V.

Mais si le Block V promet d'apporter des capacités révolutionnaires au Tomahawk, le programme de modernisation devrait également conduire à une réduction drastique du nombre de missiles en stock. Si les nouveaux programmes ne manquent pas pour compenser à terme cette perte capacitaire, l'US Navy pourrait tout de même connaître quelques années de vaches maigres en matière de moyens de frappe en profondeur. Or, plus que jamais, les opérations extérieures américaines se reposent fondamentalement sur les stocks de missiles de croisière destinés à décapiter les défenses adverses avant toute intervention terrestre ou aérienne.



L'US Navy dispose de plusieurs milliers de tubes de lancement verticaux Mk41. La plupart sont compatibles avec le lancement du Tomahawk, mais aussi des missiles anti-aériens et du LRASM antinavire.

Ainsi, plus 2000 Tomahawk ont été tirés ces trente dernières années, principalement contre des ennemis de second ou troisième rang bien incapables de déployer des réseaux de déni d'accès (A2/AD) aujourd'hui déployés et commercialisés par la Russie ou la Chine. Le programme de modernisation Block V vise ainsi à prolonger de 15 ans

la durée de vie du Tomahawk et à le doter de nouvelles capacités lui permettant de mieux contourner les défenses intégrées de dernières générations. Malheureusement, le programme ne vise qu'à mettre à jour les Tomahawk Block IV existant parallèlement à un retrait opérationnel des Block III, qui constituent plus de la moitié du stock actuel.

Au-delà du traitement des obsolescences, le Block V modernisera toute la suite de navigation et de communication du Block IV, notamment sa liaison de données radio et satellite et son système de guidage inertiel/GPS. Le choix a cependant été fait de ne pas intégrer de telles capacités, jugées critiques, sur les Block III, principalement pour des raisons budgétaires, conduisant à la démilitarisation et au démantèlement de ces derniers.

La division par deux, au moins, du nombre de Tomahawk dans la décennie à venir sera d'autant plus critique que le Block V va permettre de multiplier les missions dévolues aux Tomahawk, avec le retour très attendu d'une variante antinavire du missile, désignée Block Va Maritime Strike. Il s'agira techniquement d'un Block V standard, avec le même système de navigation et les mêmes améliorations de communications, à qui on ajoutera un kit autodirecteur multimodes pour lui permettre de cibler des navires en mouvement. Une telle variante est très attendue par les marins et sous-marins américains, qui ont toujours regretté le retrait de l'UGM-109B TASM antinavires en 1994.



Les 4 SSGN de la classe Ohio ont été spécifiquement modifiés pour l'emport massif de Tomahawk, jusqu'à 154 missiles de croisières pouvant être emportés à bord de ces sous-marins.

Une variante Block Vb devrait également apparaître afin d'offrir de nouvelles capacités à la version Land Attack. Le Block Vb sera équipé d'une nouvelle charge militaire nommée JMEWS (Joint Multiple Effects Warhead System) capable de moduler son effet létal selon la nature de la cible. Le Block Vb serait ainsi adapté à la destruction

de cibles enterrées, de systèmes de défense anti-aérienne intégrés, ou encore de sites de production ou de stockage d'armes de destruction massive.

Ces deux évolutions majeures du Block V visent ainsi expressément à contrer les capacités A2/AD, terrestres et navales, mises en œuvre depuis quelques années par la Russie et la Chine, mais également de plus en plus exportées de par le monde. Or, en matière de frappe de saturation, la quantité est une qualité en soi, et certains observateurs s'interrogent sur le risque engendré par [un stock de Tomahawk réduit à moins de 1400 unités d'ici 10 ans](#). Pour rappel, la seule première vague de missiles envoyés en 2011 sur la Libye comportait 110 missiles, soit l'équivalent de 8% du stock actuel de Tomahawk Block IV, et 228 TLAM avaient été tirés par les Britanniques et les Américains lors de la campagne du Kosovo.



L'arrivée prochaine du Tomahawk Block Va redonnera à l'US Navy une capacité de frappe antinavire à très longue portée, perdue en 1994. Les Block Va devraient conserver une capacité de frappe contre la terre.

Face à des cibles bien défendues par des systèmes intégrés modernes, l'US Navy semble ainsi changer son fusil d'épaule, et privilégier les capacités de pénétration à la saturation brute. Si un tel choix peut être discuté, notamment puisqu'il réduit les contraintes sur les stocks de missiles de défense antiaérienne adverses, il semble surtout économiquement pragmatique, permettant de finaliser le développement et de consacrer des fonds à la production en série de nouveaux missiles de croisière hypersoniques. De plus, l'US Navy commence depuis quelques années à rendre plus polyvalents ses missiles, [le SM-6 et l'ESSM antiaériens ayant été qualifiés pour l'attaque de cibles navales](#), tandis que le missile de croisière antinavire furtif AGM-158 LRASM remplaçant du Harpoon devrait également être apte à la frappe de cibles à terre, malgré leur portée d'environ 500km contre plus de 1700km pour le Tomahawk.

Les questionnements actuels de l'US Navy en matière de missiles de croisière sont loin d'être isolés. En Europe, de plus en plus d'acteurs s'interrogent ainsi sur la pertinence de disposer de tels vecteurs sur leurs sous-marins (Pologne, Espagne, Pays-Bas, etc.) et frégates (Grèce), ou bien de multiplier les plateformes navales aptes à les mettre en œuvre. Ainsi, les Tomahawk britanniques devraient passer au Block V, [mais pour l'instant seuls leurs sous-marins sont en mesure de les employer](#), pas leurs frégates.



Avec le MDCN, la France entre dans le club extrêmement fermé des marines mettant en œuvre des missiles de croisière navals. Les faibles stocks risquent cependant de limiter leur usage dans des conflits armés majeurs.

En France, après plus de 15 ans d'hésitations et plus d'une décennie de développement, le MDCN (missile de croisière naval) de MBDA est enfin en service sur les FREMM et devrait constituer un des armements principaux des sous-marins Barracuda. Plateforme de dernière génération, le MDCN intègre dès la conception un système de guidage extrêmement précis et robuste ainsi que certaines propriétés furtives optimisant ses capacités de pénétration. Malheureusement, leur stock actuel et futur est particulièrement bas, 200 missiles uniquement ayant été achetés pour équiper les navires et sous-marins français. Une faiblesse des commandes qui inquiète en plus haut lieu, [le chef d'état-major de la Marine, l'amiral Prazuck, n'ayant pas manqué de le rappeler lors de son audition récente au Sénat](#). D'autant plus que [les plateformes aptes à embarquer ces missiles](#) pourraient bien se multiplier à l'avenir.

Les chaînes d'assemblage étant encore capables de fournir de nouveaux MDCN, en cas d'extension des commandes, les seules limitations à l'état des stocks français semblent donc être, comme souvent, financier. On peut cependant comprendre l'hésitation à commander de nouveaux MDCN alors même que le programme franco-britannique FMAN/FMC pourrait conduire à la création d'un missile de croisière de moindre portée mais doté d'une discrétion accrue et/ou de capacités de frappe à très

grande vitesse. A l'instar de ce qui est envisagé dans l'US Navy, ce programme franco-britannique permettrait ainsi de diversifier les options d'attaque par missiles de croisière, mais [la survie effective de ce programme aux années post-Brexit](#) est encore loin très d'être assurée, risquant de conduire la France à faire cavalier seul pour le remplacement de ses SCALP et Exocet et, qui sait, le renforcement de sa capacité de frappe navale à longue distance.